



DOSSIER PÉDAGOGIQUE - LORD AND HARDY



JM Wallonie - Bruxelles





ELECTRO - HIP HOP

LORD AND HARDY

Le hip hop c'est leur pote, d'hier et de demain



Lord and Hardy c'est l'histoire de deux mecs qui se rencontrent par hasard, dans la Cité ardente, et qui se trouvent direct des atomes crochus... L'un pèse la moitié de l'autre (d'où les blazes), mais tous deux sont traversés par la même passion : celle du hip hop, de l'électro, de la punchline qui claque et du beat qui balance.

Grégoire (le balèze) est tombé dedans quand il était petit (il est passé par le Conservatoire, et vient d'une famille de musiciens). Maxime, lui, maîtrise la flûte (comme Future) et le beatboxing (comme Rahzel des Roots) : sa bouche c'est son arme, et elle est affûtée. À deux ils comptent bien ambiancer le "rap game" à la belge, sans jouer les gros bras ou les gangsters de pacotille. La dualité n'est donc pas que physique... Elle est d'abord créative : "Nous sommes très complémentaires", précise Grégoire. "Max écoute énormément de techno et de house, alors que moi j'ai une formation plus classique... Mais l'idée, c'est vraiment que chacun de nous sorte de sa zone de confort". La story de Lord and Hardy ne fait que commencer. Préparez-vous à du lourd.

Maxime Finamore : chant | flûte

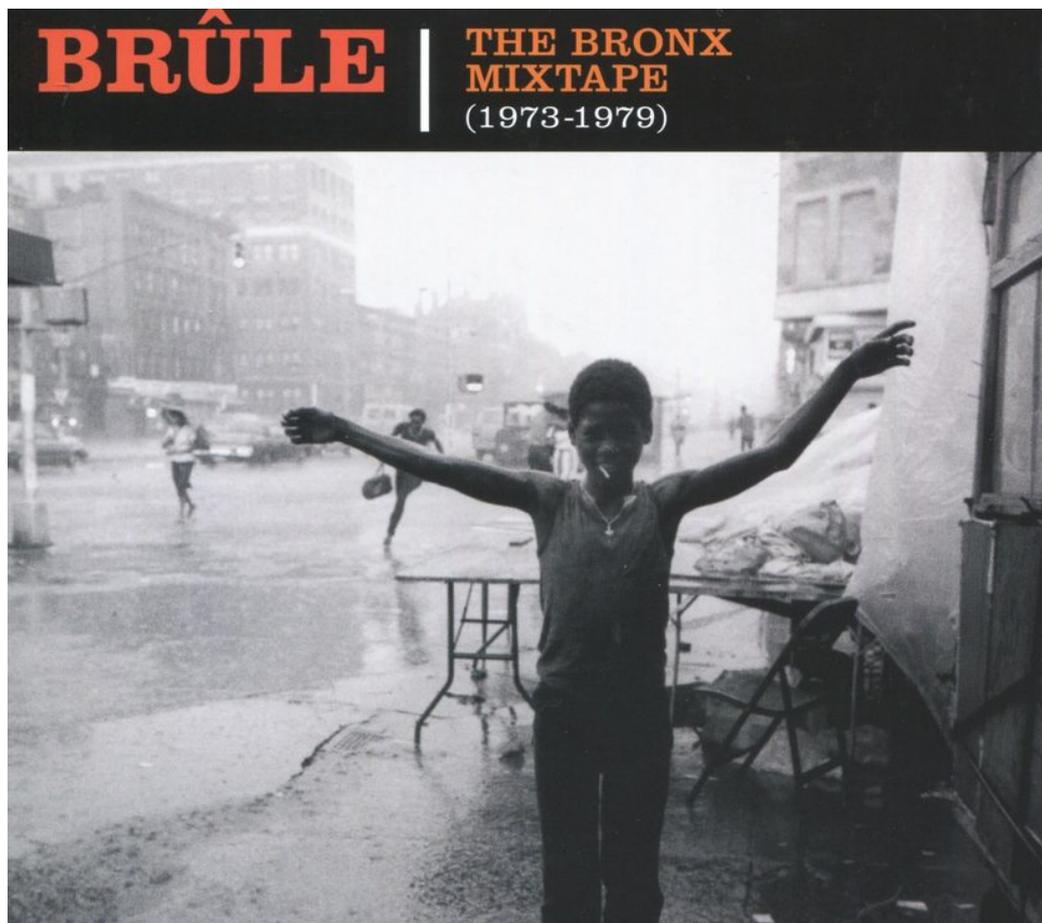
Grégoire Gertsmans : programmation | clavier guitare | chant



L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE HIP HOP

SA NAISSANCE

Au début des années 70, déserté par les Blancs et rongé par le chômage, la violence et la drogue, ce ghetto noir de New York voit l'émergence d'une nouvelle culture urbaine et contestataire, entre musique rap, breakdance et graffitis.



« Brûle: The Bronx Mixtape 1973-1979 » (PIAS) constitue la bande son du livre de Laurent Rigoulet, « Brûle » paru en 2016 aux éditions Don Quichotte

A l'époque, la déferlante disco a vidé la musique noire de sa substance politique et sociale. Dans la lignée des deejays jamaïcains, une poignée de jeunes Afro-Américains du South Bronx initie une nouvelle manière de produire de la musique, à partir de boucles rythmiques extraites des vinyles disco ou funk. Ces DJ's, dont les pionniers s'appellent Kool Herc, Afrika Bambaataa ou Grandmaster Flash s'allient les services de MC's afin de déposer sur ces boucles, des textes abordant enfin la réalité de la jeunesse des ghettos.

La culture hip-hop, dont l'expression passe également par la propagation sur les murs de la ville des graffitis, connaîtra une très forte explosion à la suite du gigantesque black out qui frappe New York la nuit du 13 au 14 juillet 1977...





Feli Davalos, rédacteur pour Noisey Mexique nous raconte l'explosion du Hip-Hop suite au black out de NYC en 1977 :

Le hip-hop est né d'un accident. 13 juillet 1977, la canicule s'abat sur New-York. Dans la soirée, une coupure de courant prive toute la ville d'électricité, et ce pour les 24 heures à venir. Cet incident va poser les bases de toute une scène musicale. A 20h37 très exactement, la foudre frappe l'une des centrales électriques du fleuve Hudson. Quelques minutes plus tard, un autre éclair touche une ligne de transmission. Un nouveau coup de tonnerre, et c'est une autre centrale qui est touchée. La lumière ne reviendra à New-York que la nuit suivante. Le black-out de 77 sera vécu de manière différente à travers la ville. À Manhattan, l'ambiance a d'abord été à la fête, les gens se retrouvant dans la rue pour boire et partager la nourriture réfrigérée afin de ne pas la gaspiller, tandis que les taxis illuminaient les vitrines des diners. Un genre de mardi gras pour aveugles, si vous voulez.

Dans d'autres quartiers, comme le Bronx, les choses se sont passées tout autrement. Pour ce quartier pauvre, situé à l'extrême-nord de la ville, la coupure de courant a plutôt eu des airs de Noël en plein cagnard. Les magasins ont en effet été pillés les uns après les autres, entraînant la plus grande vague d'arrestations de toute l'histoire de New York : 3 700 personnes sous les verrous, 1 616 boutiques saccagées, 550 policiers blessés, et 1037 incendies. Au lendemain de cette petite apocalypse, les coûts s'élevaient à 300 millions de dollars. Et tout ça en l'espace d'une seule nuit.

Le rôle du black-out de 1977 dans l'Histoire du hip-hop ? Très simple : durant la coupure, ce sont les magasins d'équipement électronique qui furent le plus durement touchés, avec les platines pour cible prioritaire. Si on en croit Disco Wiz, « Avant la coupure de courant, il n'y avait que trois ou quatre crews de hip-hop dans toute la ville. Après ça, il y en avait un à tous les coins de rue. » Aussi simple que ça. Le hip-hop a explosé grâce à une coupure de courant, une série de vols, et un coup de chance : si le black-out avait eu lieu en pleine journée, le pillage aurait probablement été évité et le hip-hop aurait suivi une évolution complètement différente.

Traecheous Three, Crash Crew, Fearles Four, Spoonie Gee, Busy Bee, Kool Moe Dee, Double Trouble, Whodini, The Fantastic Five... tous ces noms ne sont apparus qu'après le black-out. Ils sont sortis de la pénombre du Bronx, et il ne leur aura fallu que deux ans avant de parvenir aux oreilles de Sylvia Robinson, la productrice de « Rapper's Delight ». De plus, après cette panne, le pouvoir passe des mains des DJs à celles des MCs, tout simplement à cause de l'augmentation du nombre de crews hip-hop. C'était l'étincelle qui manquait pour mettre le feu aux poudres.

Une véritable réaction en chaîne, dont les dominos continuent à tomber ; Jay-Z doit par exemple une partie de sa fortune à la faillite de la ville. D'une certaine manière. Dans tous les cas, le « Keep it real » auquel on s'accroche tant peut désormais être vu sous un angle un peu plus précis. Et plus sombre.





Lire la suite :



<https://www.vice.com/fr/article/rk8dx9/black-out-1977-new-york-avenement-hip-hop>

A voir (en anglais) :



<https://www.youtube.com/watch?v=Ts85TH-jaD4>

LA DIVERSIFICATION

Les années 80' marquent la diversification du hip-hop tandis que le genre se développe en des styles plus complexes. New York devient un véritable laboratoire dans la création de nouveaux sons hip-hop.



L'arrivée de la boîte à rythme Roland TR-808 va booster la prolifération du hip hop électro.

Les paroles et thèmes se développent également. Le « vieux style » lyrique des années 1970, teinté de chants clichés, est remplacé par des paroles métaphoriques explorant diverses variétés de sujets. Les paroles elles-mêmes sont chantées de différentes manières, souvent complexes et au même rythmes que les instruments.

L'électro et le rap deviennent peu à peu les catalyseurs du mouvement hip hop mené par des groupes comme **Afrika Bambaataa**, Cybotron, Hashim, Planet Patrol, Newcleus et Warp 9. Certains rappers deviendront même connus dans la scène pop grand public. La participation de Kurtis Blow dans une publicité pour Sprite marque la première fois qu'un rappeur est présenté dans une publicité.





<https://www.youtube.com/watch?v=eQXypV1giq0>

Avant les années 1980, le hip-hop ne se consacrait qu'à ce qu'il se passait localement aux États-Unis. Mais, à partir des années 1980, il commence à s'étendre dans une douzaine d'autres pays. Greg Wilson est le premier DJ à présenter l'électro hip-hop au public britannique au début des années 1980, optant pour des morceaux instrumentaux ou dub.

Hip Hop, Be Bop (Don't Stop) de Man Parrish



https://www.youtube.com/watch?v=jKLVzv0sg_k

Apparaît ensuite, le B-Boying, à savoir le breakdance comme l'un des premier aspect de la culture hip hop.

Sidney Duteil devient le premier animateur noir en France à présenter l'émission H.I.P.H.O.P. diffusée sur TF1 en 1984, une première au monde dans le genre.



<https://www.arte.tv/fr/videos/082079-001-A/la-vraie-histoire-de-h-i-p-h-o-p-1-10/>





LE HIP HOP NEW SCHOOL



Le hip-hop new school désigne la seconde vague de hip-hop ayant émergé entre 1983 et 1984 avec Run-DMC et LL Cool J. Comme le hip-hop qui le précédait l'a fait avant lui (une période désormais baptisée de hip-hop old school), le new school se développe à New York.

Le new school est à l'origine caractérisé sous forme de minimalisme guidée par une boîte à rythmes influencé par le rock music. Il est noté pour son rap et ses commentaires socio-politiques violents. Ces éléments contrastent avec l'image que renvoi les groupes inspirés par le funk et disco d'avant 1984. Les artistes du new school produisent des chansons plus courtes facilitant leur diffusion à la radio.

En 1990, *Fear of a Black Planet* de Public Enemy emporte le succès critique et public. L'album joue un rôle clé dans la popularisation du hip-hop auprès du grand public en 1990, décrit par *Billboard* comme « l'année où le rap a explosé ».



MC Hammer atteint le succès grâce à son album *Please Hammer, Don't Hurt 'Em*, certifié multi-disque de platine. Il atteint la première place des classements, et son single, *U Can't Touch This*, atteint le top 10 du *Billboard* Hot 100.

Il devient l'un des rappeurs les plus populaires du genre et jouera lui aussi un rôle clé dans le genre.



<https://www.youtube.com/watch?v=otCpCn014Wo>





Le hip-hop devient l'un des meilleurs genres musicaux du milieu des années 1990, qui, en 1999, compte un total de 81 millions d'albums vendus. La fin des années 1990 assiste à la domination du genre par le Wu-Tang Clan, Diddy et the Fugees.

EAST COAST ET WEST COAST : LE CHOC!

La rivalité East Coast/West Coast désigne un climat de tension qui dura de 1991 à 1997 et qui opposa les rappeurs issus de la côte ouest des États-Unis à ceux de la côte est. Elle se traduit par l'assassinat des deux artistes principaux des deux camps : Tupac Shakur en 1996, puis celui de The Notorious B.I.G. en 1997.



ET PUIS...!

La popularité du hip-hop continue de grandir dans les années 2000 avec Dr. Dre qui produira des Eminem ou 50 Cent dont les albums se classeront premiers des ventes.

Le crunk, un dérivé du Southern hip hop, gagne considérablement en popularité avec Lil Jon et les Ying Yang Twins.

Lil Jon - Get low



https://www.youtube.com/watch?v=IYH7_GzP4Tg





Le hip-hop alternatif, qui a été lancé dans les années 1980, et a ensuite décliné, resurgit au début des années 2000 grâce à un nouvel engouement du public pour la musique indépendante. Des groupes et artistes comme OutKast et Kanye West se populariseront encore à cette période.

OutKast – Ms. Jackson



<https://www.youtube.com/watch?v=MYxAiK6VnXw>

Kanye West - Stronger



<https://www.youtube.com/watch?v=PsO6ZnUZI0g>

LE SUCCES DU HIP HOP EN BELGIQUE



© Barbara Salomé Felgenhauer

Les raisons du succès

1. Plus besoin de passer par la France

«Avant, quand un artiste belge voulait percer, il devait d'abord passer par la scène française pour être reconnu, explique Ibtihal Boukhari, product manager chez Universal Music Belgium. Aujourd'hui, grâce aux réseaux sociaux et à Youtube, l'artiste s'ouvre lui-même les portes. Le premier à le faire a été Damso. Il a ouvert la brèche. Les autres s'y sont engouffrés.»





2. Un public d'une niche qui s'agrandit et n'a pas peur d'être grossière

Si le hip hop devient de plus en plus populaire, il en reste tout de même un style très spécifique qui touche un public cible: les 15-25 ans. Une génération qui naît puis grandit et s'agrandit au fur et à mesure du temps. Avant, le côté sombre et outrancier du style ne le rendait pas accessible à tous. «Mais aujourd'hui, le style choque de moins en moins. Les petites vulgarités sont beaucoup plus acceptées qu'avant. Il y a beaucoup moins de tabous sur les gros mots», analyse Ibtihal Boukhari qui fait le parallèle avec la musique rock. «Le rock choquait les parents des jeunes qui l'écoutaient à l'époque. Aujourd'hui, ça ne choque plus personne.»

3. Des styles différents

Le courant ne se serait donc pas lissé pour plaire au plus grand nombre mais les styles se sont multipliés. L'époque du «Vous êtes fous» de Benny B est aujourd'hui très loin. Du rap old school, on passe à des textes plus sombres et vulgaires mais aussi à des paroles à prendre au second degré. «Il y a des raps pour ceux qui préfèrent les textes, d'autres pour ceux qui veulent danser, d'autres pour ceux qui veulent des choses un peu plus pointues...» fait remarquer Max Meli. «Donc, s'il y a du rap plus lisse, il ne représente qu'une seule partie de la vague.»

4. Davantage de collaboration entre les artistes

Le Festival de Dour consacre cette année une scène spéciale au nom du désormais connu «Bruxelles arrive», laissant carte blanche à Roméo Elvis & Le Motel et Caballero & JeanJass. Pour Alex Stevens, l'un des programmeurs, le succès du courant est aussi dû à une meilleure collaboration entre les artistes. «Nous, on vient de Liège, on a connu la guerre DPM, De Puta Madre/Starflam, Liège/Bruxelles. C'était une guerre un peu orchestrée par la presse aussi. Mais là pour une fois enfin, tous ces gens sont en train de collaborer. Et en fait, entre Tournai avec Youssef Swatt's, Charleroi avec Jeanjass avec Caballero, l'Or du commun... Non seulement la scène est riche mais en plus tous ces gens sont en train de bosser ensemble. Ce qui fait en fait qu'on a l'impression que c'est l'explosion, mais ces gens-là sont malins, ils se montrent ensemble et ça fait 1 + 1 = 3.

Il y a toujours eu des choses, mais là ils se montrent en un bloc et c'est ça qui est intéressant. C'est pour ça qu'on a créé le truc Bruxelles arrive, c'est pas un hip hop game, c'est la fierté de travailler ensemble. J'étais encore à Caballero et Jeanjass, pour les Nuits Botanique: ils ont fait monter Romeo Elvis, ils ont fait monter tout le monde, ça, c'est nouveau. Avant on bossait en vase clos, même si ces gens-là se connaissent, ils se montraient moins ensemble.»

5. Dans toute la francophonie

Si le hip hop belge a sa propre identité, le succès ne se cantonne pas à nos frontières. Il est aussi constaté chez nos voisins français comme le constatait Slate.fr. «On est dans une époque qu'on n'a jamais connue», explique Max Meli de Back in the Dayz. «Damso fait 200 000 ventes en France... je peux dire qu'on est loin des 15 000 CDs de Starflam. On est clairement dans une nouvelle ère boostée par le streaming et les vues. Le succès est dix





fois plus important que ce qu'on connaissait il y a cinq ans. Mais maintenant, il faut être conscient que c'est une mode et que comme toutes les modes, ça finira par passer.»

Source : Marie-Laure MATHOT ET AUDREY VERBIST - L'Avenir

En ligne: https://www.lavenir.net/cnt/dmf20170629_01025015/pourquoi-le-hip-hop-belge-a-tant-de-succes

TO BE CONTINUED...





FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie - Bruxelles
International.be

sabam
for culture